

Ces objets venus d'ailleurs... Images des échanges dans les tombes champenoises de La Tène ancienne au Bas-Empire

Cécile Paresys, Michaël Brunet, Bérangère Fort

▶ **To cite this version:**

Cécile Paresys, Michaël Brunet, Bérangère Fort. Ces objets venus d'ailleurs... Images des échanges dans les tombes champenoises de La Tène ancienne au Bas-Empire. Les systèmes de mobilité de la Préhistoire au Moyen Age - XXXVe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 2014, Antibes, France. pp.431-442. hal-01489455

HAL Id: hal-01489455
https://inrap.hal.science/hal-01489455

Submitted on 21 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ACTES DES XXXVe RENCONTRES INTERNATIONALES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE D'ANTIBES

LES SYSTÈMES DE MOBILITÉ DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN ÂGE

Sous la direction de
Nicolas Naudinot, Liliane Meignen,
Didier Binder, Guirec Querré









ÉDITIONS APDCA

CULTURES ET ENVIRONNEMENTS.
PRÉHISTOIRE, ANTIQUITÉ, MOYEN ÂGE
VILLE D'ANTIBES

Les systèmes de mobilité de la Préhistoire au Moyen Âge

ASSOCIATION POUR LA PROMOTION ET LA DIFFUSION DES CONNAISSANCES ARCHÉOLOGIQUES

T2, 357 Boulevard Delmas
F-06600 Antibes

Relecture des textes
Anne Guérin-Castell et Clark Warren

Secrétariat d'édition, maquette et traitement des illustrations
Antoine PASQUALINI

Illustrations de couverture
Sabine Sorin

Argilos, Grèce (© J.-Y. Perreault)
La préhistoire à petits pas de Colette Swinnen et illustré par Loïc Méhée © Actes Sud, Inrap, 2008
Tapisserie :
http://fr.wikipedia.org/wiki/Tapisserie_de_Bayeux#mediaviewer/File:Tapisserie_bato1.jpg
Chasseurs-collecteurs :
http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b2/Hadazbe_returning_from_hunt.jpg
Caravane :
http://desert-maroc.com/wordpress2012/wp-content/uploads/meharee-FlickR-_Sylvain_Bourdos-980x681.jpg

Pour toute information relative à la diffusion de nos ouvrages, merci de bien vouloir contacter

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE
1, rue des Artisans, BP 90, F-21803 Quetigny Cedex
Tél. : 03 80 48 98 60 - infos@librairie-archeologique.com
Site internet : www.librairie-archeologique.com

© APDCA, Antibes, 2015

ISBN 2-904110-56-2

XXXV[e] RENCONTRES INTERNATIONALES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE D'ANTIBES

LES SYSTÈMES DE MOBILITÉ DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN ÂGE

ACTES DES RENCONTRES
14-16 octobre 2014

Sous la direction de
Nicolas Naudinot, Liliane Meignen, Didier Binder, Guirec Querré

Avec le concours
du CEPAM : Cultures et Environnements. Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (UMR 7264)
(Centre national de la recherche scientifique et Université de Nice-Sophia Antipolis),
de la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société – Sud-Est,
de la ville d'Antibes,
et de la Direction régionale des affaires culturelles, région PACA

Éditions APDCA – Antibes – 2015

Comité d'organisation

— Nicolas Naudinot, UMR 7264 CEPAM
— Liliane Meignen, UMR 7264 CEPAM
— Didier Binder, UMR 7264 CEPAM
— Guirec Querré UMR 6566 CReAAH

Comité scientifique

— Didier Binder (UMR 7264 CEPAM)
— Eric Delaval (Musée d'Archéologie d'Antibes)
— Robert L. Kelly (University of Wyoming)
— Liliane Meignen (UMR 7264 CEPAM)
— Nicolas Naudinot (UMR 7264 CEPAM)
— Guirec Querré (UMR 6566 CReAAH)

Comité de lecture

— Catherine Baroin, UMR 7041, ARSCAN, MAE Nanterre
— Alain Beeching, UMR 5133 – Archéorient, MOM, Université Lyon 2, Lyon
— Sylvie Beyries, UMR 7264 CEPAM, UNS, Nice
— Didier Binder, UMR 7264 CEPAM, UNS, Nice
— François Bon, UMR 5608 TRACES, Université UT2J, Toulouse
— Philippe Jansen, UMR 7264 CEPAM, UNS, Nice
— Michel Lauwers, UMR 7264 CEPAM, UNS, Nice
— Vanessa Léa, UMR 5608 TRACES, Université UT2J, Toulouse
— Liliane Meignen, UMR 7264 CEPAM, UNS, Nice
— Nicolas Naudinot, UMR 7264 CEPAM, UNS, Nice
— Guirec Querré, UMR 6566 CReAAH, Université Rennes 1, Rennes
— Caroline Renard, UMR 5608 TRACES, Université UT2J, Toulouse
— Martine Regert, UMR 7264 CEPAM, UNS, Nice

Administration, gestion et logistique du colloque

— Myriam Benoumechiara (gestionnaire CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
— Anne-Marie Gomez (assistante en gestion administrative CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)

Secrétariat d'édition

— Antoine Pasqualini (CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)

Remerciements

Les organisateurs scientifiques de ces XXXV^e^ Rencontres tiennent à exprimer leur plus vive gratitude aux personnes et organismes qui, par leur soutien, ont rendu possible l'organisation de ce colloque, puis sa publication.

Tous nos remerciements donc à la ville d'Antibes-Juan les Pins, au Musée d'Archéologie d'Antibes et à son directeur, Eric Delaval, à l'Association pour la diffusion et la connaissance de l'archéologie (APDCA), au CNRS et au CEPAM (UMR 7264), à la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société Sud-est et au Service régional de l'Archéologie (Direction régionale des Affaires Culturelles), région PACA.

Un grand merci à Myriam Benoumechiara et Anne-Marie Gomez qui ont assuré aussi bien l'organisation préalable que le bon déroulement sur place de ces Rencontres, ainsi qu'aux étudiants pour leur contribution à l'accueil et à la logistique durant tout le colloque.

Nos plus vifs remerciements vont également aux collègues qui ont accepté de faire partie du comité scientifique et surtout du comité de lecture en assurant l'expertise des contributions.

Merci enfin à Antoine Pasqualini qui a assuré avec beaucoup de professionnalisme, d'efficacité et de patience la préparation de cette publication.

Les systèmes de mobilité de la Préhistoire au Moyen Âge
XXXV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes
Sous la direction de N. Naudinot, L. Meignen, D. Binder, G. Querré
Éditions APDCA, Antibes, 2015

Sommaire

13 Nicolas Naudinot, Liliane Meignen, Didier Binder, Guirec Querré
Avant-propos

Mobilité : perspectives ethno-archéologiques

19 Robert R. Kelly
Que nous apprend la mobilité des chasseurs-cueilleurs sur la colonisation de nouveaux territoires ?

29 Charles Stépanoff
Comment les chasseurs de l'Arctique sont-ils devenus pasteurs nomades ? Le rôle du comportement animal dans la « révolution du renne »

45 Jean-Luc Houle
Occupation de longue durée et mobilité saisonnière en Mongolie

61 Olivier Langlois, Christine Raimond, Eric Garine
S'ancrer dans un territoire ou s'en affranchir ? Pourquoi deux sociétés apparentées d'agriculteurs itinérants (Duupa et Dìì) du Nord-Cameroun ont-elles adopté deux stratégies opposées ?

Dynamiques des peuplements

79 Elisa Nicoud
Ex Africa semper aliquid novi *? Les grandes dynamiques de peuplement de l'Europe au Paléolithique ancien d'après les données archéologiques.*

93 Lars Anderson, François Bon, Jean-Guillaume Bordes, Amaranta Pasquini, Ludovic Slimak, Nicolas Teyssandier
Relier des espaces, construire de nouveaux réseaux : aux origines du Protoaurignacien et des débuts du Paléolithique supérieur en Europe occidentale

111 Clément Ménard, François Bon
Hiatus et lacune. Occupation du Rift éthiopien à la fin du Pléistocène et au début de l'Holocène

127 Yan Axel Gómez coutouly
Réflexions sur la valeur culturelle du débitage par pression en Amérique du Nord

145 Aymeric Hermann
Dynamique de peuplement et évolution des réseaux d'échange à longue distance en Océanie

163 Magali Coumert
Entre Antiquité et Moyen Âge, les « Grandes Migrations » barbares en question

177 Luc Buchet
La déformation volontaire du crâne. Origine et modalités de sa diffusion en Europe occidentale

Système de mobilité et organisation des territoires

193 Caroline Renard, Sylvain Ducasse
De la rupture typologique à la fracture socio-économique. Implications sur les systèmes de mobilité entre Solutréen récent et Badegoulien dans le Sud-Ouest français (24-21 ka cal. BP)

209 Marie-Isabelle Cattin
Ça bouge au Magdalénien : mobilité et circulation à travers l'exemple des campements de Monruz et Champréveyres (Suisse)

223 Antonin Tomasso
Se déplacer moins ou se déplacer autrement ? Mutations des systèmes de mobilité et des stratégies d'approvisionnement à la fin du Paléolithique supérieur en Provence et en Italie

241 Grégor Marchand
Mobilité circulaire et mobilité cyclique au Mésolithique : éléments d'identification par l'archéologue

261 Frédéric Abbes
La steppe syrienne lieu de parcours et d'échanges durant le Néolithique précéramique

273 Alain Beeching, Vanessa Léa
Interroger les mobilités des sociétés du Néolithique : l'exemple du Chasséen méridional

291 Simon Delvaux
Les modes de transport terrestre en Égypte

305 Philippe Jansen
La mobilité des maîtres-maçons en Italie au Moyen Âge : une mobilité technique ou culturelle ?

327 Léa Hermenault
Aborder la mobilité à travers ses impacts matériels, le cas des circulations intra-urbaines parisiennes à la fin de la période médiévale

Mobilité, transferts et interculturalité

337 Sophie Fornage-Bontemps
Quand les idées franchissent les montagnes. L'Est de la France et la question de la diffusion des influences épigravettiennes au nord des Alpes entre l'Allerød et la fin du Dryas récent.

353 Sophie Méry
Mobilité et interculturalité en Arabie orientale durant la Protohistoire ancienne : modalités de formation d'un ensemble culturel et d'entités régionales

369 Didier Binder
Transferts et interculturalités en Méditerranée nord-occidentale (VI^e^-IV^e^ millénaire cal. BCE)

387 Sandrine Bonnardin
Déplacements néolithiques : la parure comme traceur des mobilités à la transition VI^e^-V^e^ millénaire cal. BCE

403 Guirec Querré, Serge Cassen, Thomas Calligaro
Témoin d'échanges au Néolithique le long de la façade atlantique : la parure en variscite des tombes de l'ouest de la France.

419 Marie Besse
Territorialité, transferts, interculturalités dans les contextes de la diffusion du Campaniforme en Europe

431 Cécile Paresys, Michaël Brunet, Bérangère Fort
Ces objets venus d'ailleurs… Images des échanges dans les tombes champenoises de La Tène ancienne au Bas-empire

Les systèmes de mobilité de la Préhistoire au Moyen Âge
XXXV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes
Sous la direction de N. Naudinot, L. Meignen, D. Binder, G. Querré
Éditions APDCA, Antibes, 2015

Ces objets venus d'ailleurs… Images des échanges dans les tombes champenoises de La Tène ancienne au Bas-empire

Cécile Paresys[a], *Michaël Brunet*[b], *Bérangère Fort*[c]

Résumé
la présence d'objets originaux est un élément récurrent dans les sépultures. Le caractère exotique, sinon exogène de certains de ces objets, que ce soit par un motif décoratif, par la technique de façonnage ou par le matériau utilisé, en font des signes de différenciation sociale du défunt auquel ils sont associés. Ce sont également des marqueurs des échanges existants entre différents groupes humains, échanges dont les élites se sont fréquemment attribué la prérogative à travers les époques. Quelques exemples illustreront ce lien entre pouvoir et échanges matériels.
Mots clés : sépulture, corail, ivoire, La Tène, Antiquité.

Abstract
The recurring presence of original objects in graves from all periods is a fact and evidence that some have been imported can be determined by archaeologists from the decoration on these objects, and by how and from what they were made. In funerary contexts, these objects can distinguish certain burial rites from others as they are markers of exchanges between different communities often established and controlled by the elite. In this paper, we will present some examples illustrating this link between power and the exchange of these objects.
Keywords : Burial, Coral, Ivory, La Tène, Antiquity

a. Inrap Grand Est Nord, UMR 7264.
b. Spécialiste et dessinateur indépendant.
c. Inrap Grand Est Sud, UMR 6298.

Introduction

En Champagne, la découverte d'objets faisant appel à des matériaux ou à des productions exogènes est un phénomène connu dans le monde funéraire, quoique relativement peu fréquent. Les exemples choisis proviennent exclusivement de sépultures à inhumation de La Tène B (Buchères) et de l'Antiquité tardive (Arcis-sur-Aube) (fig. 1).

Description et caractéristiques de ces objets

La vogue du corail à l'âge du Fer

À Buchères (nécropole à enclos de la fin de l'âge du Bronze et inhumations de La Tène ancienne), dans le département de l'Aube, une sépulture de La Tène ancienne (Tène B) a livré une panoplie composée de trois bracelets, deux en alliage cuivreux et un en lignite, d'un rasoir en fer et de trois fibules, deux en fer et une en alliage cuivreux avec incrustation de corail. Cette fibule, non encore totalement étudiée, comporte des incrustations de corail sur le pied et à l'intérieur du ressort (fig. 2). Une autre sépulture, celle d'un homme armé, contenait une épée dont le décor du fourreau était rehaussé d'incrustations de corail. En Champagne, d'autres sépultures datées de La Tène ancienne, localisées plus au nord dans la région (Caurel, Champfleury, Dommartin-Lettrée dans le département de la Marne ou Brienne-sur-Aisne dans le département des Ardennes), arborent également de la parure (torque, bracelet) ou des fibules rehaussées de corail. En Gaule, c'est cette région qui rassemble le plus grand nombre d'objets

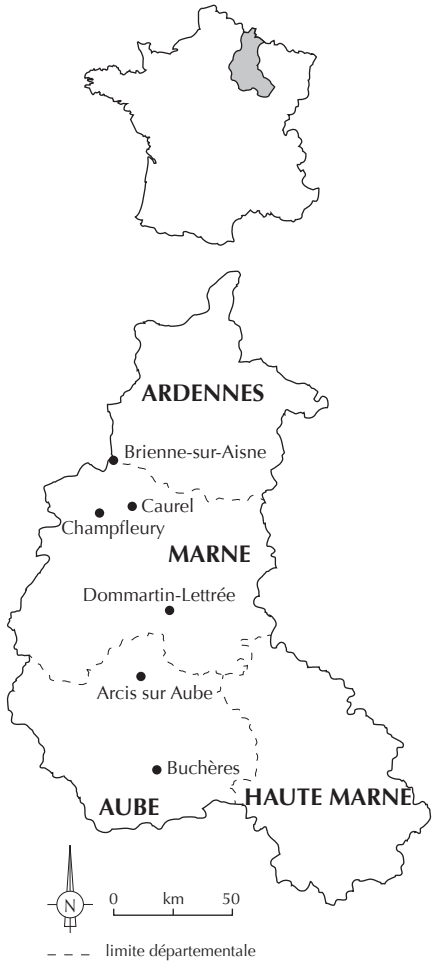


Fig. 1. *Localisation des sites mentionnés dans la région Champagne-Ardenne.*



Fig. 2. *Buchères, fibule de la sépulture D40F0087 (cl. R. Bernadet).*

incrustés de corail, alors que ce matériau est presque totalement absent ailleurs dans l'Hexagone[1].

Abstraction faite du Néolithique, les premières utilisations du corail comme élément d'ornementation de la parure ou des fibules sont connues à partir du VI^e^ siècle av. J.-C. (fin du Hallstatt). Mais l'utilisation de ce matériau comme élément décoratif atteint son apogée à la période de La Tène dans l'Europe celtique, essentiellement nord-alpine (Perrin, 2000 : 194). Cette vogue concerne, au début de la période de La Tène, les sujets et les familles qui occupent le sommet hiérarchique de la société : la tombe masculine de Hochdorf en est un bon exemple (Perrin, 2000 : 196). À partir du milieu du V^e^ siècle av. J.-C., l'usage du corail se généralise dans les tombes aristocratiques de rang inférieur (Perrin, 2000 : 195).

Le corail le plus fréquemment employé pour ces incrustations est le corail rouge (qui blanchit en s'altérant) dont les sources d'approvisionnement sont la mer Rouge et la mer Méditerranée, particulièrement les façades françaises et italiennes (Schrickel *et alii,* 2013 : 753).

Durant la période de consommation principale de ce matériau, des circuits d'approvisionnement se mettent en place entre les zones de pêche (Méditerranée) et l'Europe celtique, soit sous forme de branches de corail brutes, comme celles découvertes sur les sites d'habitat d'Allemagne méridionale, soit sous la forme de produits finis. Deux voies principales d'acheminement ont été identifiées, l'une partant de Massalia, remontant la vallée du Rhône via Arles et Lyon, l'autre partant de Bologne et des habitats de Golasecca (Lombardie, Italie) (Perrin, 2000 : 196).

Certains auteurs (Kruta, 1986 ; Reinach, 1899) proposent l'hypothèse selon laquelle les populations importatrices assimilaient la couleur rouge du corail à celle du vin, ou plus exactement aux effets de celui-ci, dont les Gaulois étaient grands amateurs. D'ailleurs, la classe dominante maîtrisait le commerce de ces deux produits, qui suivaient les mêmes circuits d'approvisionnement. Elle consolidait ainsi son pouvoir sur tout le groupe (Perrin, 2000 : 198).

Le corail disparaît ensuite des ornements à partir du milieu du III^e^ siècle av. J.-C. (Perrin, 2000 : 198), témoignant d'une rupture des échanges entre les populations exportatrices et les Celtes. En effet, à partir de cette époque, l'Inde s'enthousiasme pour ce matériau, incitant les exportateurs à réorganiser leurs échanges au profit de cette région du monde, au détriment de l'Europe celtique. Face à cette raréfaction, les Celtes l'ont remplacé par du verre opaque rouge ou de l'émail rouge (Perrin, 2000 : 195). La mode de l'utilisation du corail a entraîné des contrefaçons en coquilles d'escargots marins ou en coquillages, comme c'est le cas pour la fibule de Leipzig-Hänichen, dont l'analyse chimique a révélé que la structure de la perle d'ornement ne correspondait pas à du corail naturel (Schrickel *et alii,* 2013 : 754).

1. Quelques exemples sporadiques sont connus à Ensérune (Languedoc) et au Mont-Lassois (Bourgogne).

Les objets élitaires dans l'Antiquité

Dans la nécropole Bas-Empire d'Arcis-sur-Aube, deux sépultures (st. 113 et 125) se distinguent des autres par plusieurs caractères : une architecture funéraire complexe et un abondant mobilier, composé d'offrandes alimentaires, d'objets de toilette, de parure, ou d'outils. Ces deux sépultures abritaient chacune une femme relativement âgée, dont l'analyse biologique a décelé un possible apparentement, sur la base d'un caractère dentaire partagé. En effet, la première prémolaire supérieure de ces deux femmes possède une racine bifide, caractère qu'elles sont les seules à présenter dans la portion de nécropole explorée, alors que ce caractère est répandu parmi environ 70 % de la population française aujourd'hui.

Le mobilier en ivoire

Deux objets en ivoire ont été découverts dans la tombe 125 d'Arcis-sur-Aube : un bracelet avec une virole en alliage cuivreux (fig. 3) et un manche de petit couteau ou d'instrument à soie[2]. Le bracelet était déposé à droite de la tête de la défunte. Il n'était donc pas porté, ce qui est surprenant dans ce contexte. D'après le musée de Mayence en Allemagne (RGZM) qui en a assuré la restauration, nous savons qu'il s'agit d'ivoire d'éléphant dans les deux cas. Aucun parallèle exact n'a été trouvé au bracelet. La forme générale du manche (de couteau ou d'instrument) rappelle celle des manches de rasoir des I^er^-II^e^ siècles apr. J.-C., pourtant la section circulaire de la soie emmanchée exclut son appartenance à ce type d'objet.

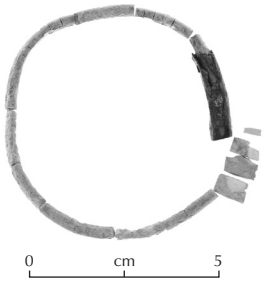


Fig. 3. *Arcis-sur-Aube, bracelet de la sépulture 125 (cl. R. Müller, RGZM Mayence, Allemagne).*

Durant l'Empire romain, l'ivoire était utilisé par les élites pour la réalisation d'objets de luxe. D'ailleurs, Pline en mentionne la cherté et l'utilisation comme objet de luxe dans son *Histoire Naturelle* (VIII, X, 4). En Europe, l'ivoire d'éléphant d'Afrique était le plus prisé, les défenses d'éléphant d'Asie étant d'un diamètre réduit. Le commerce vers les ateliers alimentant l'Europe passait essentiellement par la Méditerranée. Cependant, leur localisation est délicate, tout au plus connaissons-nous Constantinople comme centre majeur au VI^e^ siècle, durant l'Antiquité tardive d'autres foyers existent à Alexandrie, ville située sur la route de l'ivoire, en Syrie, en Sicile ou en Italie (GABORIT-CHOPIN, 1992).

L'attrait pour ce matériau monte en puissance durant l'Antiquité, où l'on constate une thésaurisation de l'ivoire dans les grands centres urbains à la fin du IV^e^ siècle apr. J.-C. Il s'affirme alors comme signe extérieur de richesse et prend un caractère luxueux très marqué (FEUGÈRE, PRÉVOT, 2008 : 234). Son utilisation

2. Ces objets ont été étudiés et dessinés par D. Minni (Inrap). Voir étude complète dans le rapport de fouille (PARESYS, 2011 : 134).

atteint son apogée au VI^e siècle où il est détourné à des fins politiques et religieuses et devient l'instrument de glorification des empereurs de Constantinople au travers des diptyques religieux (CAILLET, 1991). Sa désaffection au cours du Moyen Âge est probablement liée en partie à la raréfaction de la matière première.

Les découvertes d'objets en ivoire de la période romaine sont rares. Un anneau a été mis au jour à Bliesbruck (Moselle) dans un contexte des II^e-III^e siècles apr. J.-C. (WEISSE, 2000 : 276). Un bracelet est signalé par Straub dans le cimetière gallo-romain de Strasbourg (STRAUB, 1881 : 97). À Beauvais, des épingles et deux bracelets ainsi qu'une plaque sculptée en bas-relief ont été découverts dans des sépultures féminines, à la fin du XIX^e siècle (SCHULER, 1995 : 52-97). À Argentomagus, la mise au jour d'un manche d'éventail en ivoire étend les contextes de découverte à la sphère domestique (FAUDUET, COULON, 1991). Quatre autres exemplaires sont connus pour tout l'Occident romain, dont deux en France, à Selongey (Côte d'Or) et Arles (Bouches-du-Rhône). L'un de ces derniers se trouvait dans une sépulture féminine. Les trois éventails français, de facture identique, proviennent sans doute d'un même atelier. Tous ces objets dateraient de la fin du III^e siècle, voire du début du IV^e pour ceux de Beauvais.

La rareté du mobilier en ivoire dans des contextes des I^er-II^e siècles a été soulignée par M. Feugère pour la vallée de l'Hérault, où 1,86 % seulement des objets découverts sont en cette matière (3 objets sur 161 en matière dure animale) (FEUGÈRE, PRÉVOT, 2008 : 234).

Les objets en ivoire gallo-romains se rattachent essentiellement au domaine personnel avec la parure (bracelet, bague, etc.) et les accessoires de toilette (éventail, peigne, etc.), alors qu'au Haut Moyen Âge, le domaine domestique prend le pas sur la parure. Ces objets sont en général découverts en contexte funéraire féminin, ce qui est cohérent s'agissant de parure.

Les couteaux à fourreau à décor zoomorphe ajouré[3]

Au sein du mobilier d'accompagnement de la défunte de la sépulture 113 d'Arcis-sur-Aube, un objet exceptionnel nous a conduits à un certain nombre d'interrogations. Il s'agit d'un couteau en fer de faibles dimensions dont la lame est encore enchâssée dans son fourreau en alliage cuivreux. Enroulé dans un tissu puis déposé le long du radius droit de la défunte, cet objet présente une forme qui rappelle, en miniature, celle des couteaux de boucher : le dos est droit, la lame est large (l. : *ca* 3,1 cm ; L. : 8,25 cm), le tranchant est d'abord rectiligne vers la garde puis convexe pour donner à la pointe un angle à 45°. Le dos est prolongé par une soie, incomplète, de section quadrangulaire, assez épaisse (L. minimum de la soie : 3,1 cm). Le fourreau, qui présente la même forme que la lame, est doté d'anneaux de suspension. Il est orné d'un décor zoomorphe ajouré sur les deux faces représentant un félin en mouvement, probablement une panthère. Cet objet a été restauré par le laboratoire du Römisch-Germanisches Zentralmuseum

3. Partie rédigée par M. Brunet et B. Fort.

de Mayence (RGZM) qui a mis en évidence la présence d'une cordelette enfilée dans l'un des anneaux de suspension. La restauration a permis également de mieux cerner le décor de ce fourreau : décor pointillé sur le corps de l'animal soulignant son poitrail et son encolure, œil figuré par un ocelle, pointe du fourreau portant deux incisions parallèles. Des réparations de l'entrée de ce fourreau ont été observées : après brisure de l'un des anneaux de suspension, deux petites tôles de réparation fixées par de petits rivets à tête circulaire viennent renforcer cette entrée en créant un nouveau système de suspension.

Les recherches bibliographiques nous ont permis de trouver cinq parallèles dont l'un est issu de prospection non autorisée (fig. 4). Cet exemplaire, dont la découverte a été mentionnée sur internet en 2013 (www.lefouilleur.com) et qui depuis n'est plus accessible en ligne, doit être interprété avec prudence. En effet, cette découverte ne peut être localisée précisément et nous ne connaissons rien de son contexte d'enfouissement. Néanmoins, la photo publiée nous a permis d'effectuer un relevé de l'objet dont le fourreau et la lame étaient conservés.

Le second parallèle provient du site de la ZAC du Griffon à Barenton-Bugny (Aisne), fouillé en 2009 sous la direction d'A. Audebert (Conseil général de l'Aisne, rapport d'opération en cours, étude M. Brunet). Ici, seul le fourreau en alliage cuivreux subsiste. Ce dernier a été mis au jour dans une portion de fossé bordant un bâtiment sur solin très arasé ; le fossé contenait des matériaux sans doute issus de la démolition du bâtiment dont un fragment de chaîne en fer composée de 22 maillons pour la plupart en forme de 8. Ce niveau de démolition est daté du milieu du III^e^ siècle.

Le troisième exemplaire, lui aussi un « simple » fourreau en alliage cuivreux, a été découvert sur le site de Chièvres (Hainaut, Belgique) par J. Dufrasnes en 1986 (Dufrasnes, Leblois, 2004). Il provient d'une fosse en relation avec un bâtiment gallo-romain. Une chaîne en fer placée dans la fosse délimitait un espace circulaire dans lequel se trouvait le fourreau. La fosse a également livré un sesterce de Commode, deux charnières en fer, un clou, un fragment de bracelet en verre noir, un radius de chien, quelques petits fragments de *tegula* et des tessons de céramique caractéristiques des cités des Nerviens et des Tongres. La fosse est interprétée comme une structure ayant contenu un baquet ou abreuvoir serti d'une chaîne avant de servir de fosse dépotoir. Son comblement est daté de la fin du II^e^ siècle ou du premier quart du III^e^ siècle.

Le quatrième exemplaire est lui aussi conservé sous la forme d'un fourreau en alliage cuivreux. Il a été découvert en 2006 à Paris au cours des fouilles menées à l'Institut Curie et dirigées par D. Busson (Ville de Paris). Il est issu d'un niveau de démolition d'un atelier de tisserand, situé le long d'une rue, et caractérisé par la présence d'un métier à tisser et d'un lot de pesons. Ce niveau est daté du milieu du III^e^ siècle.

Enfin, le dernier exemplaire de la série nous a été signalé par J. Dufrasnes. Il s'agit d'un fragment de fourreau en alliage cuivreux conservé et exposé au musée de Laon (Aisne) qui apparaît dans les inventaires du musée vers 1940 (n^o^ inv. 2-520,



Arcis-sur-Aube: vue du couteau et de son fourreau (cliché: M. Brunet) 0 cm 2

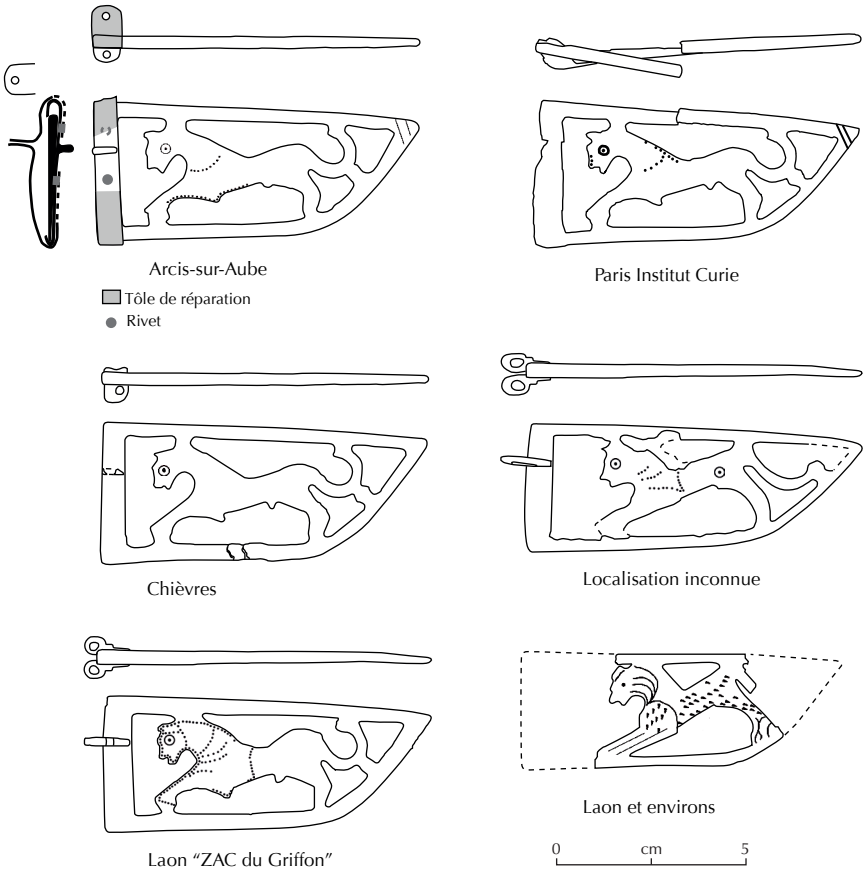


Fig. 4. *Le couteau à fourreau à décor zoomorphe ajouré d'Arcis-sur-Aube et les parallèles connus (cl. M. Brunet, dessins B. Fort et M. Brunet).*

collection Delvincourt, informations Caroline Jorrand, Ville de Laon). On ne connaît rien du contexte de découverte de l'objet excepté la mention « Laon ou sa région ». Ce fourreau, bien que morphologiquement très proche des cinq exemplaires précités, présente des différences stylistiques importantes : les détails du corps de l'animal ne sont pas figurés par des pointillés mais par des triangles,



Fig. 5. *carte de distribution des couteaux à fourreau à décor zoomorphe ajouré (DAO B. Fort et M. Brunet).*

ils sont nombreux, le relief de la musculature du félin est marqué, ses pattes sont plus tendues que sur les autres exemplaires et les angles sont plus marqués.

L'examen de la carte de répartition des découvertes montre une distribution cohérente des cinq exemplaires localisés (fig. 5). Avec deux exemplaires, Laon et ses environs constituent le centre de la zone. Les cités des Nerviens, des Parisii, des Tricasses, des Rèmes et des Suessions sont également concernées par ces découvertes. Certaines, telles que Paris et Arcis-sur-Aube, sont situées le long d'axes de communication importants. D'autres, Laon et Chièvres, semblent plus à l'écart des grands axes.

Les datations des contextes de découverte disponibles nous orientent vers une période de fabrication et de diffusion dans le courant de la première moitié du IIIe siècle. L'exemplaire d'Arcis, issu d'un contexte légèrement plus tardif, pourrait alors avoir été conservé une ou deux générations après sa fabrication, expliquant ainsi la présence de réparation sur le fourreau. Cette dernière, couplée au fait que ce couteau ait été conservé sur quelques décennies, suggère un attachement certain à l'objet (fonctionnel, matériel, affectif, etc.).

Le motif représenté sur les fourreaux de ces couteaux, une panthère en mouvement, est très courant dans l'iconographie romaine. La panthère, ou léopard, est un félin répandu en Afrique et en Asie en passant par le Proche-Orient. Solitaire et opportuniste, excellent grimpeur et sauteur, le léopard a la particularité de hisser ses proies à la fourche d'un arbre pour les mettre hors de portée des autres prédateurs. Durant l'Antiquité romaine, on rencontre ce motif sur différents supports : mosaïques, peintures murales, sarcophages, etc., et sur tous types d'objets : lampes à huile, boîtes à sceau, manches de canif ou de petits instruments, fibules, éléments de véhicules (char), céramiques, etc. Comme sur les fourreaux des couteaux présentés ici, le fauve est généralement représenté en marche, voire à l'affût ou bondissant. Son pelage tacheté est souvent figuré et c'est ainsi que l'on peut interpréter les décors pointillés visibles sur cinq des six exemplaires connus, seul celui de Chièvres en semblant dépourvu.

La symbolique de la panthère ou du léopard peut être liée à la chasse et surtout à la nature sauvage. Dans l'iconographie romaine, deux divinités sont souvent accompagnées de panthères : Dionysos et Cybèle. Dionysos, en tant que dieu qui à la fois libère et maîtrise la violence animale, est souvent accompagné d'un cortège d'animaux sauvages et son char est tiré par des félins, des lions, des tigres ou des panthères. Les panthères peuvent également accompagner les Ménades qui savent dompter les animaux sauvages. La déesse Cybèle, dont le culte n'apparaît dans le nord de la Gaule qu'au IIIe siècle, peut elle aussi être accompagnée par des félins, le plus souvent des lions, mais parfois aussi des panthères. La fréquence du motif ne peut systématiquement être mise en lien avec le culte dionysiaque et encore moins avec celui de Cybèle qui apparaît en Gaule assez tardivement : il doit être interprété avec précautions, il s'agit d'un motif décoratif très prisé durant l'Antiquité.

Au sujet de la fonction de ces couteaux

La fonction précise de ce type de petit couteau, appellation choisie par commodité, à fourreau à décor soigné n'est pas assurée. Ses dimensions le rapprochent des couteaux à usage personnel, mais sa morphologie, et notamment la largeur importante de sa lame en regard de sa longueur assez faible, peut suggérer un autre usage.

Ainsi, afin de mieux comprendre quelle a pu être la fonction de ces objets, nous nous sommes tournés vers d'autres instruments qui pouvaient présenter une lame semblable.

Le premier parallèle qui vient à l'esprit est celui des couteaux miniaturisés, tels ceux du Limousin, interprétés comme des objets votifs, car non utilisables (LINTZ, VUAILLAT, 1987). Nos exemplaires sont néanmoins utilisables comme le suggèrent leurs dimensions et peut-être aussi le fait qu'ils aient été portés à l'image de la découverte d'Arcis.

On peut alors se tourner vers les « couteaux de toilette » sans doute utilisés pour la coupe des ongles, décrits par G. C. Boon (BOON, 1991 : 22) et qui ont des longueurs de lame similaires. Il s'agit néanmoins, dans l'immense majorité des cas, de couteaux pliants de type canif dont le manche est le plus souvent soigneusement décoré. La lame n'est donc pas protégée par un fourreau mais par le manche. En outre, si la lame de ces couteaux de toilette est élargie, elle l'est à la pointe formant ainsi un dos oblique.

Les rasoirs romains présentent un certain nombre de similitudes, mais le manche de nos couteaux ne semble pas suffisamment ergonomique pour permettre une telle interprétation. De même, les couteaux à affûter les calames n'ont pas de fourreau et présentent, quant à eux, des lames plus longues et assez fines. Leur morphologie ne correspond donc pas non plus à celle de nos objets.

La présence d'un fourreau doté d'anneaux de suspension indique que la lame devait être protégée et l'objet suspendu comme le suggère la cordelette d'Arcis.

On se tourne alors vers les exemplaires de Paris et d'Arcis-sur-Aube dont les contextes de découverte peuvent apporter des indices quant à leur fonction. Le fourreau de Paris provient du comblement d'une structure semi-excavée liée au tissage. On peut peut-être interpréter nos objets comme des petits outils de tissage. Aux III^e^ et IV^e^ siècles, les objets liés à la fabrication du textile sont souvent déposés dans les tombes féminines et c'est peut-être ce à quoi on assiste à Arcis.

Ainsi, les couteaux à fourreau à décor zoomorphe ajouré, bien que ne constituant pas des productions exogènes, forment une série remarquable (morphologie, datation, répartition). L'exemplaire d'Arcis-sur-Aube, déposé comme offrande funéraire à une période légèrement postérieure à celle admise pour sa diffusion principale et qui a fait l'objet d'une attention particulière puisque soigneusement réparé, prend un sens particulier.

Conclusion : les objets élitaires, expression de la classe dominante

Les quelques exemples détaillés dans ce texte proviennent tous de tombes, féminines ou masculines.

Par le matériau employé ou le décor qu'ils portent, ils sont significatifs de la classe dominante. Leur relative rareté, voire leur absence dans les autres ensembles contemporains, renforce ce caractère élitaire. À Buchères, la nécropole regroupe des défunts appartenant tous à la classe sociale dominante de La Tène ancienne. De même, à Arcis-sur-Aube, les deux sépultures dotées des objets décrits plus haut se différencient du reste du groupe par une architecture funéraire complexe (double contenant) et un abondant mobilier.

Les objets élitaires sont porteurs de multiples sens. Ils sont significatifs des échanges entre les populations, mais également de l'influence voire de l'appropriation de ces échanges par la classe dominante. Ils laissent entrevoir également l'organisation du territoire et les alliances entre élites par le biais de ces échanges commerciaux, qui peuvent évoluer au gré des intérêts du moment, comme ce fut le cas pour le corail au IIIe siècle av. J.-C., avec la rupture de l'approvisionnement de l'Europe celtique au profit de l'Inde.

Bibliographie

Boon G. C., 1991.– Tonsor humanus : razor and toilet-knife in Antiquity, *Britannia*, 22 : 21-32.

Caillet J.-P., 1991.– L'ivoire et l'os. *In* : N. Duval, J.-P. Caillet (dir), *Naissance des arts chrétiens*, Paris.

Dufrasnes J., Leblois E., 2004.– Fourreau de couteau gallo-romain provenant de Chièvres (B.), *Bulletin Instrumentum*, 19 : 23-24.

Fauduet I., Coulon G., 1991.– Un manche d'éventail en ivoire à *Argentomagus* (Saint-Marcel, Indre), *Gallia*, 48 : 337-343.

Feugère M., Prévot P., 2008.– Les matières dures animales (os, bois de cerf et ivoire) dans la vallée de l'Hérault : production et consommation. *In* : I. Bertrand (dir), *Le travail de l'os, du bois de cerf et de la corne à l'époque gallo-romaine : un artisanat en marge*?, actes du Colloque de Chauvigny (Vienne, France), décembre 2005, Éditions Monique Mergoil, *Monographies Instrumentum*, 34 : 231-268.

Gaborit-Chopin D., 1992.– Les ivoires constantinopolitains, *Les Dossiers d'Archéologie*, 176 : 28-39.

Kruta V., 1986.– Le corail, le vin et l'arbre de vie : observations sur l'art et la religion des Celtes du Ve au Ier siècle avant n. è., *Études celtiques*, XXIII, Éd. du CNRS : 7-32.

Lintz G., Vuaillat D., 1987.– Les poignards et les coutelas dans les sépultures gallo-romaines du Limousin, *Gallia*, 45 : 165-188.

Paresys C., 2011.– Arcis-sur-Aube, Aube, 40 route de Troyes : nécropole du Bas-Empire, *Rapport final d'opération*, SRA Châlons-en-Champagne, DRAC Champagne-Ardenne, Inrap, 182 p., inédit.

Perrin F., 2000.– L'origine de la mode du corail méditerranéen (*Corallium rubrum* L.) chez les peuples celtes : essai d'interprétation, *Scienze e materiali del patrimonio culturale*, 5 : 193-203.

Pline l'Ancien.– *Histoire Naturelle*, livre VIII, traduction E. Littré, 1848-1850.

Reinach S., 1899.– Le corail dans l'industrie celtique, *Revue celtique*, vol. XX, 1 : 13-29 et 117-131.

Schrickel M., Bente K., Fleischer F., Franz A., 2013.– Importation ou imitation du corail à la fin de l'âge du Fer ? Première approche par analyses du matériau. *In* : A. Colin, F. Verdin (dir), *Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer*, actes du 35e Colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Bordeaux, 2-5 juin 2011, Bordeaux, Éditions Aquitania, supplément 30 : 753-759.

Schuler R., 1995.– Nécropoles et sépultures d'époque romaine à Beauvais : état des connaissances, *Revue archéologique de Picardie*, 3-4 : 49-140.

Straub A., 1881.– Le cimetière gallo-romain de Strasbourg, 136 p.

Weisse T., 2000.– Les objets de parure gallo-romains de Bliesbruck (Moselle), « petite ville » médiomatrique, *Les Cahiers Lorrains*, 3 : 271-293.

LES SYSTÈMES DE MOBILITÉ DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN ÂGE

Sous la direction de Nicolas Naudinot, Liliane Meignen, Didier Binder, Guirec Querré

Se déplacer, transporter, échanger… Ces comportements, leur place et leur organisation ont toujours été et, à l'heure de la mondialisation, sont peut-être encore plus que jamais au cœur du fonctionnement des systèmes socio-économiques. La mobilité constitue ainsi une perspective de recherche centrale en anthropologie. Le terme « mobilité » englobe des comportements très variés aux échelles spatio-temporelles multiples. Les articles présentés dans cet ouvrage sont ainsi organisés autour de thématiques portant sur la longue durée et rendant compte de ces différentes échelles de la mobilité : 1) grandes dynamiques de peuplement, 2) organisation des territoires ou encore 3) transferts et interculturalité. De quels éléments disposons-nous pour aborder les systèmes de mobilité à leurs différentes échelles ? Les approches sont-elles également différentes selon la période concernée ? C'est essentiellement autour de ces vastes questions et de cette diversité chronologique, disciplinaire ou méthodologique que s'organise cet ouvrage.

Moving, transporting, exchanging… These behaviors, their place and their organization have always been and, at a time of globalization, are maybe more than ever at the center of socioeconomic systems. Mobility represents therefore a central perspective in Anthropology. The term "mobility" includes highly diversified behaviors at multiple spatial and temporal scales. Papers presented in this book are organized around themes dealing with a long term perspective and expressing these various scales of mobility: 1) major settlement dynamics, 2) organization of territories or 3) transfers and interculturality. What are the available elements to apprehend mobility systems at their different scales? Are these approaches also different according to the period studied? This collective work is essentially organized around these broad topics and this chronological, disciplinary and methodological diversity.

Prix : 35 €
ISBN 2-904110-56-2